

Le 23 janvier (Lettre No. 33) :

" J'espère que vous réussirez et que vous nous reviendrez le plus tôt possible."

Et encore le 23 janvier, mais dans une autre lettre (Lettre No. 34) :

" Je ne saurais trop vous engager à pousser avec célérité la conclusion de cette affaire. Deux syndicats américains m'ont fait pressentir. Ils demandent pratiquement le même terrain... Je serais désolé de perdre la collaboration des capitaux de langue française (sic). Vous connaissez mon opinion là-dessus sans qu'il soit nécessaire que je précise davantage."

Et toujours le 23 janvier, un câblogramme brûlait les espaces pour dire au syndicat belge (Lettre No. 36) :

" Concession peut être facilement portée au double, mais urgence. Avous déjà deux demandes (de) syndicats Américains (Signé) TURGEON."

Dans une seule journée, celle du 23 janvier, M. Turgeon trouvait moyen de communiquer trois fois avec l'agent du syndicat belge, deux fois par voie postale et une fois par voie télégraphique.

Vit-on jamais de la part d'un ministre de la Couronne sollicitude plus intéressée, empressement plus scandaleux, âpreté plus compromettante dans la poursuite d'une entreprise, et peut-on raisonnablement se rendre compte de tout ce déploiement d'énergies sans soupçonner au moins le motif caché de tant de patriotiques appréhensions ?

Hélas, pour me servir de ces mêmes expressions que M. Turgeon, à St-Michel, a cru devoir emprunter aux Livres Saints, l'iniquité s'est mentie à elle-même, et c'est de la main même de votre député qu'est parti le coup fatal qui le frappe aujourd'hui et qui jette en pâture aux lions de l'arène et à la réprobation du public, son nom, pour toujours compromis et sa réputation irrémédiablement endommagée !

Homme de lettres, ce sont les lettres de M. Turgeon qui l'accablent au

jour de la rétribution et qui le marquent pour le sacrifice.

C'est pendant qu'il était en Europe que le baron de l'Épine écrivait à M. Turgeon cette lettre désormais fameuse connue sous le nom de " Lettre de Charneuse," datée du 28 janvier 1906, et qui contenait la compromettante allusion à la caisse électorale. (Lettre No 37.)

" L'explication que j'ai fournie au sujet de la C. E., aux quatre membres de la direction, a été, disait le Baron, comprise, admise et acceptée sans aucune difficulté : nous avons donc affaire à des gens qui comprennent les choses."

Nous avons, en réponse à cette pièce compromettante, une lettre de M. Turgeon, en date du 12 février (Lettre No. 45) qui se lit :

" Mon cher ami,

" J'ai reçu vendredi dernier, le 9, votre lettre officielle et, ce matin, celle de Charneuse.

" Je suis satisfait de tout ce que vous m'y touchez....

" Cordialement à vous,

(Signé) ADELARD TURGEON."

Je reviendrai sur ce sujet.

## Un café à Bruxelles

Pendant que le baron de l'Épine était en Europe, le ministre de la Colonisation, M. Jean Sans Tête, y arriva. Il traversa la Belgique en conquérant, panache au vent. Après avoir connu tous les enivrants de la gloire, il échoua un bon soir au café de Paris, à Bruxelles, le 10 ou le 11 avril 1906. Nous le trouvons, à cette date, assis à table, avec le baron de l'Épine, dégustant tous deux

" ce vin clair

" Où leur chanson mouillait son aile  
" Avant de s'envoler dans l'air."

Le ministre était en train de faire des confidences et, à un moment donné, pendant que l'orchestre égrenait dans la salle à manger ses notes les plus suaves, Jean Sans Tête dénonça sans pitié au baron qui l'écoutait et qui